

# Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps



« Ultra-Girl contre Schopenhauer », des héroïnes très différentes, mais bien accordées....Crédit Julien Benhamou. DR.

D'un tout autre genre est le très déjanté *Ultra-Girl contre Schopenhauer*. L'auteur et metteur en scène, Cédric Rouillat, est photographe. Ce spectacle est le premier qu'il ait signé, mais ce moment de folie enjouée a déjà été présenté il y a quelque temps dans la programmation du Théâtre des Célestins de Lyon, mais hors murs du théâtre, au Point du Jour.

On est au début des années 80 dans un studio décoré à la mode des années 70, avec un papier peint assez kitsch. Une scénographie de Caroline Oriot et Guillaume Ponroy. Trois protagonistes. Edwige, la très belle Sahra Daugreilh, traductrice qui travaille pour un éditeur de bandes dessinées et qui sa vie durant a été obsédée par les héroïnes telle celle qui va surgir et bousculer son calme présent. Sanglée dans une combinaison moulante qui évoque le drapeau américain, cuissardes rouges, Laure Giappiconi, longs cheveux bruns et lisses de parfaite créature de fiction, est donc Ultra-Girl ! Entre les deux fausses jumelles, David Bescond interprète avec finesse tous les rôles masculins : un voisin, un prof, un plombier, etc.



Une photo de l'auteur et metteur en scène, avec l'excellent David Bescond. Crédit Cédric Rouillat. DR.

Un peu de flottement dans l'écriture rend le spectacle parfois plus pesant qu'il n'est en réalité. Il y a beaucoup de références et il faut très bien connaître ses classiques hollywoodiens et son jazz pour comprendre toutes les allusions. Mais cela fonctionne par-delà l'exacte signification car le jeu est survolté et les « personnages » rendus très attachants par les interprètes. Les filles sont superbes et fines et le garçon très subtil ! Plaisir du jeu tenu par un trio irrésistible ! Cela chante, cela danse, on s'envole sur les morceaux en playback, on incarne de toutes ses fibres, voix bien placées et humour ! Bref, du théâtre.

## Festival Off Avignon 2023 : nos 27 nouveaux coups de cœur

“Ultra-Girl contre Schopenhauer”, de Cédric Roulliat



Photo Sahra Daugreilh

Réfugiée dans son appartement lyonnais aux atours psychédéliques à souhait, Edwige s'ennuie ferme dans une vie tristement terne. *Desperate women* des années 1980, elle adapte, en tant que traductrice, les aventures d'une héroïne de comics, Ultra-Girl, mais se révèle, entre deux phrases, plus proche d'Emma Bovary, dans sa façon de vivre à travers les figures féminines littéraires ou cinématographiques qui la fascinent. Cette rencontre, jusqu'à la confusion, entre une femme à l'existence un peu trop ordinaire et une *superwoman* forcément extraordinaire témoigne progressivement du poids de la fiction dans nos vies, et de sa capacité à transcender notre quotidien. Sans pousser suffisamment les feux du délire comique, Cédric Roulliat, à la plume comme à la mise en scène, fait feu de tout bois – interludes musicaux, costumes vintage, playbacks à base de dialogue de films ou de séries télévisées – et parvient à nous embarquer dans ce fantasme domestique. — **Vincent Bouquet**

**TT** Du 7 au 29 juillet, La Factory, 13h50. Durée : 1h15. Relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. : 09 74 74 64 90.



## Ultra Girl contre Schopenhauer: un battle réjouissant au ParisOFFestival

18 JUILLET 2020 | PAR CHLOÉ HUBERT

*La rencontre improbable et drôlissime d'une super héroïne de bandes dessinées et d'un philosophe allemand misogyne est mise en scène par Cédric Roulliat avec la compagnie De onze à trois heures dans le cadre du ParisOFFestival au Théâtre 14. Ultra-Girl contre Schopenhauer, une pièce qu'on vous recommande !*

La compagnie De onze à trois heures, avec un texte et une mise en scène de **Cédric Roulliat**, propose un duel aussi incongru que réjouissant entre Ultra-Girl (Laure Giappiconi) et Schopenhauer (David Bescond). Duel qui prend place dans le salon d'Edwige (Sahra Daugreilh, qui avait fait une apparition dans **Nos Batailles**), une trentenaire à l'air un peu coincé qui est d'ailleurs chargée de traduire pour un éditeur français de bandes dessinées les aventures d'Ultra-Girl. On comprends que la sensuelle et intrépide héroïne l'accompagne depuis son adolescence dans son parcours de féminité – et de féminisme – qui nous est conté. Au milieu, dans une chanson d'Ella Fitzgerald, surgit le philosophe Allemand, qui se joint à elles sur scène pour un drôlissime trio.

Avec *Ultra-Girl contre Schopenhauer*, Cédric Roulliat démontre avec brio ses qualités d'écriture et de mise en scène. La pièce est un tourbillon dans lequel le spectateur est pris. Le 4ème mur est brisé, même si on peut si cogner, littéralement. Dans un décor rétro des années 70 – préparez vous d'ailleurs à renouer avec la vision d'une lampe à lave – les dialogues s'enchaînent, chantés ou préenregistrés avec des voix de publicité des années 50 sur lesquelles les comédien.nes articulent en play-back. C'est si drôle, cartoonnesque et virevoltant, qu'on en oublie parfois même la trame du récit.

Quelle est-elle ? Il semblerait que la pièce, en nous donnant l'accès à l'intimité et aux souvenirs d'Edwige (premier amour dans le bus 33, première lecture érotique dans un tiroir de sa grand mère...), nous conte une sorte de récit d'apprentissage de la féminité. Il est toutefois un peu déconstruit par les flash back et entrecoupé des impératifs du quotidien, interrompu par exemple par la visite du réparateur de lave linge. Ultra Girl, sorte d'alter ego d'Edwige en mini short et cuissarde rouge qui tranche avec le tailleur viellot de notre traductrice est à ses côtés comme une image de la femme qu'elle rêve d'être : à la fois guerrière qui sauve le monde et victime lassive, féministe et objet de désir, bref, sa femme idéale. Les femmes de sa vie sont d'ailleurs nombreuses et on a rarement entendu autant de noms de femmes cités dans une pièce. Le panthéon des ses idoles, exclusivement féminines, se compose surtout d'actrices de films hollywoodiens en noir et blanc, d'héroïnes de roman ou de dessin animé...

On imagine que toutes ces femmes se réunissent derrière Utra-Girl lors du débat hilarant qui l'oppose à Schopenhauer qui prend les traits de nos éditocrates misogynes les plus véhéments incapables de garder leur calme en plateau (saurez-vous le reconnaître ?). Est discuté, dans ce débat, le rôle du désir, de l'art, le féminisme, bref, les thèmes de cette pièce drôle, intelligente et haute en couleur. Première création théâtrale prometteuse de Cédric Roulliat, on a hâte de découvrir les suivantes.

Visuel: Julien Benhamou ©



# " Ultra-girl contre Schopenhauer " : un succès

Publié le 20-10-2018 à 04:55 | Mis à jour le 20-10-2018 à 04:55



la Nouvelle  
République.fr



L'Hectare scène a fait salle comble jeudi soir, en accueillant « Ultra-girl contre Schopenhauer » de la compagnie de Onze à Trois heures.

Une première création théâtrale pour Cédric Rouillat, photographe, où l'on y retrouve tout l'esthétisme et les codes de la photographie et de l'image.

Cette pièce loufoque et drôle aux accents pop et rétro des années 80, est rythmée, chantée et chorégraphiée avec brio par les trois comédiens (Laure Giappiconi, Sahra Daugeilh et David Bescond).

Ultra-girl est une super-héroïne qui s'invite dans l'esprit d'Edwige, jeune traductrice de bandes dessinées, entrecoupé par les apparitions comiques du philosophe allemand Schopenhauer.

**Prochain rendez-vous de l'Hectare : « A quoi rêvent les pandas ? » Théâtre d'ombres sous forme de conte musical, pour toute la famille à partir de 5 ans. Mardi 6 novembre à 19 h. De 2 € à 10 € (3e volume du Minotaure.)**

## Théâtre : Edwige, la Lyonnaise des 60s qui nous fait craquer

Par M-A. Cap

Publié le 21/09/2017 à 16:47

Réagissez



**Un personnage touchant et drôle, des dialogues percutants extrêmement bien dits (ou mimés), un décor tellement léché qu'on pourrait y habiter, musique et lumière à l'unisson. Ne manquez pas le retour d'Edwige/Ultra-Girl à l'Élysée – et n'ayez pas peur de Schopenhauer.**



© Cédric Roulliat

Edwige a douze ans, Edwige a dix-sept ans, Edwige lit, Edwige rêve... et tout d'un coup apparaît : Ultra-Girl ! La saison débute avec un *bis* au théâtre de l'Élysée. Un deuxième passage bien mérité pour l'*Ultra-Girl* de Cédric Roulliat, sa première pièce et sa première mise en scène – en tout cas animée, car les tableaux composés par ce photographe relèvent depuis longtemps de cet art.

Celle qui s'anime ici dans le tableau s'appelle donc Edwige. Elle est née à Lyon (quelque part sur la ligne 33), est allée à la fac pour apprendre la langue entendue dans les films qu'elle va voir/revoir/re-revoir au Carnot ou au Stella, et aujourd'hui traduit les dialogues des comics où apparaît la super-héroïne Ultra-Girl. Apparaît... devant nous. La scène – une main, un gant, des doigts qui progressent au détour d'un mur, rouges – est fascinante. Et nous hypnotise déjà comme on peut l'être au cinéma. Justement. Flash-back, play-back, arrêt sur image, cut : Ultra-Girl rembobine la vie d'Edwige. En couleurs, celles des années soixante (aux murs et en robes), et en musique sur la platine d'où spirale la voix d'Ella. Corps, émois, flirts, fantasmes harlequinesques et rencontres ratées, que la voix d'Edwige sauve de l'oubli en rattrapant le fil de la mémoire. Le téléphone sonne, nouvelle scène. Jusqu'à l'image finale, qui nous fait chavirer.

Dans le salon d'Edwige, deux splendides actrices (Laure Giappiconi et Sahra Daugreilh) se lancent le texte et relancent les citations (films et séries, cette pièce est aussi un quiz si ça vous tente), sans un accroc, y compris quand elles le miment. Tissant sous nos yeux l'intimité des deux personnages par le ballet de leurs voix et le velours de leurs regards. Quand elles ne sont pas interrompues, bousculées parfois, chamboulées, irritées par le passage d'un homme, grise tige à petite moustache mais verbe surprise (impeccable David Bescond), d'abord réparateur de lave-linge (révision électroménagère garantie) puis Mr Jones transi trop tard et enfin celui qu'on attend depuis le début : Schopenhauer himself. Le match peut commencer. N'ayez pas peur, aucun besoin d'une maîtrise (comme on disait dans les années 80) de philo pour suivre. Il suffit d'avoir été adolescent (à Lyon est un atout) et d'aimer se faire un film.

**Cédric Roulliat / *Ultra-Girl* contre Schopenhauer**

Jeu 21 et vendredi 22 septembre à 19h30

+ du 26 au 29 septembre, même horaire

Au théâtre de l'Élysée

★★★★★ Note : 5/5 (2 note(s) attribuée(s))

Partagez cet article :

### D'HEURE EN HEURE



10:01  
Auvergne-Rhône-Alpes : le chômage augmente de 0,5% en juillet



09:17  
Météo du 27 septembre : douces températures à Lyon



09:16  
Ça s'est passé à Lyon un 27 septembre : création du musée des Tissus



26/09/17  
Confluence : des migrants expulsés avant la venue de Macron ?



26/09/17  
Lyon : c'est la rentrée pour les Pucés du Canal



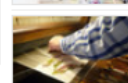
26/09/17  
Quels enjeux pour le sommet franco-italien de Lyon ?



26/09/17  
Top 14 : le LOU prolonge de cinq ans le contrat de Pierre Mignoni



26/09/17  
Privatisation des places de crèche : la ville de Lyon rétro-pédale



26/09/17  
Ça s'est passé à Lyon un 2 septembre: congrès international de la Soie



26/09/17  
Météo du 26 septembre à Lyon : de belles éclaircies toute la journée



25/09/17  
Sécurité des rues piétonnes : la ville va installer des plots de béton



25/09/17  
Lyon, terre d'accueil du forum culturel franco-chinois

d'info

### CULTURE > LA SELECTION

#### LYON

|  |                                                                                    |
|--|------------------------------------------------------------------------------------|
|  | 26/09/17<br>Ça s'est passé à Lyon un 2 septembre: congrès international de la Soie |
|  | 25/09/17<br>Ça s'est passé un 25 septembre : le TGV fait Lyon-Paris en 2 heures    |
|  | 22/09/17<br>Lyon : première mondiale de la copie restaurée de In the Mood for Love |
|  | 20/09/17<br>Ça s'est passé un 20                                                   |

# Le Club de Mediapart

BILLET DE BLOG 23 JUILLET 2023

## Coup de cœur acidulé en ce festival d'Avignon 2023 : Ultra-Girl contre Schopenhauer.

1491 spectacles à l'affiche dans 141 lieux différents – cette année encore il n'est pas inconvenant de mettre en valeur certains coups de cœur tant l'annuaire du Off – bottin à éplucher – demeure copieux.

La substantifique moelle, l'ADN du festival d'Avignon est d'offrir, depuis son lancement en 1947, la possibilité d'une contamination joyeuse : le plaisir de discuter des spectacles vus, des attentes, des déceptions, des désaccords, des émotions – prendre part au débat dans l'espace public grâce au théâtre. Il ne vous reste que quelques jours pour découvrir *Ultra-Girl contre Schopenhauer*, une pièce de Cédric Roulliat programmée à la Factory jusqu'au 29 juillet.

L'apparente dualité du titre – culture de masse contre monde universitaire – résonne comme un slogan anachronique et intrigant qui révèle en fait une pièce ciselée avec soin, évitant à tout prix les poncifs ou simplifications, et qui propose aux spectateurs de nombreux points d'entrée. Esthétiquement, il s'agit d'un spectacle aux couleurs acidulées et pop – le trio d'acteurs est remarquable – et l'on retrouve sur scène quantité d'objets eighties utilisés à propos, symboles d'une époque révolue, mais tout de même encore influente... – machine à écrire, téléphone fixe cadran, vinyle, radio FM.

Dans ce décor, nous sommes en... 1983. Telle Emma B. revisitée, Edwige a grandi en rêvant au destin radieux des personnages de Comics et de films, aux icônes et aux idoles. Son itinéraire met en valeur le pouvoir et/ou le piège que représentent nos fantasmes : comment les films, la télé, la radio, les BD fabriquent-ils nos projections et impliquent-ils des déceptions en

même temps qu'ils déploient nos désirs ? Comment des fantasmes formatés s'immiscent-ils dès le plus jeune âge afin de nous rendre plus dociles, consentant.e.s, voire même, comment nous forment-ils à vouloir ce que le capitalisme impose?

Le métier d'Edwige une fois l'adolescence passée? Traduire les aventures d'*Ultra-Girl*. On voit d'ailleurs comme, plus jeune, elle revisitait déjà les dialogues des films et émissions de radio qu'elle connaissait par cœur. Cela a largement nourri son imaginaire comme ses attentes – amoureuses, domestiques. Mais comment (sur)vit-on tourmenté par la ritournelle des voix issues de la fiction dans un monde où les universitaires proposent des discours egotique et unilatéraux, dans une société où la consommation et la routine rythment les journées de notre traductrice *freelance ubérisée* ?

A travers le personnage d'Edwige et de son double héroïque *Ultra-Girl*, une succession de souvenirs adviennent, mêlés à de nombreux playbacks et

dialogues faisant appel à nos expériences communes – d'ados avant l'arrivée d'Internet... La mémorisation était alors fondamentale et ce spectacle est aussi un travail de mémoire, d'archives, de mise en valeur des icônes intemporelles. Les interludes musicaux et paroles « faits maison », très justement assemblés, donnent une véritable valeur ajoutée à ce spectacle choral, dansé, drôle.

Il s'agit en fait d'une invitation à cultiver son inventivité et à ne pas avoir peur de ses originalités. Il est surtout question de célébrer le désir – rappeler l'importance de « retenir son souffle » sans omettre d'exercer l'esprit critique et la prise de distance. On sort de la salle avec l'idée que l'on doit tou.te.s pouvoir être des *Ultra-Girl* et que ce n'est certainement pas réservé aux femmes... N'est-ce pas une responsabilité commune et intergénérationnelle de faire la part belle aux désirs, à la remise en question perpétuelle, à la créativité ? La suite vous la verrez au Théâtre de L'Oulle.

Hélène Courtel